

3 OCTOBRE 1959

Suite des Informations Générales

A la première Biennale Internationale des Jeunes Artistes à Paris

UNE MACHINE A DESSINER AUTOMATIQUE DISTRIBUE D'ÉTRANGES DESSINS FUTURISTES à tous les visiteurs, amateurs d'art moderne

DES kilomètres de cimaise zigzaguant sur deux étages, les pays représentés, plus de 800 artistes dont les milliers de toiles flamboient, se bousculent, hurlent ou murmurent, dont les sculptures enroulent des volutes ou se dressent hiératiques, telle est l'exposition jamais vue que réalise la première Biennale Internationale des Jeunes Artistes. Elle s'est ouverte hier au Musée d'Art Moderne, au Musée Rodin et dans une galerie rue de Seine, et fermera le 26 octobre.

Le 6 octobre, un jury international proclamera les prix : des bourses de séjour à Paris. Il aura fort à faire car, si divers qu'ils soient, les envois montrent des qualités étonnantes d'invention, d'inspiration, de technique. Il s'agit, en effet, d'une sélection réalisée dans chacun des pays exposants. En France, plus de 1.500 œuvres ont été proposées pour une trentaine acceptées. Le jury d'admission, en France comme dans les différents pays, était composé d'artistes jeunes : moins de 35 ans, jugeant leurs contemporains.

La section française montre un sujet surprenant : les peintres abstraits, fort nombreux, témoignent tous d'un souci de mesure et de composition. Près d'eux est représentée notamment par l'école de Rony, une tendance au verisme poétique dont témoignent par exemple Jean-Pierre Risos qui, dans une toile circulaire, évoque un cirque dans une fanfare de rouges, et Humbert qui, d'un simple bouquet de fleurs des champs transfigure un lavoir. Certains jeunes peintres français reprennent la technique minutieuse des flamands en magnifiant la matière à force de simplicité, ainsi les harnais pendus sur un mur d'écurie qu'expose Claude Yvel.

Les innombrables envois de l'étranger témoignent de plus de hardiesse. Un Américain, Robert Rauschenberg, a mis dans un « talisman hermétique

que » l'huile, la photo, la lettre imprimée et un bocal à confiture. L'Israélien Jacob Agan compose son tableau de papiers de couleurs piqués sur un fond rouge. Son compatriote, Yoad Barel, mêle dans un paysage archaïque la peinture à l'huile et des pierres sur un fond de bois.

Une section spéciale est réservée aux œuvres de jeunesse des maîtres, depuis Derain jusqu'à Vlaminck, en passant par Picasso, Marquet, Dufy, Gromaire, Pascaïn, Soutine, Léger.

Bernard Buffet ne prend pas place parmi eux, mais, modestement avec ses contemporains, il expose « trois grands d'Espagne » vêtus de couleurs sourdes et riches.

Sur le parvis de l'Exposition, une curieuse machine à dessiner automatique, qui tient à la fois du téléscripateur et d'un mobile de Calder, distribue à tous les vents des feuilles de papier couvertes de taches étranges. L'interprétation n'en est pas plus difficile que celle de certaines œuvres exposées.

LE MÉRIDIONAL
LA FRANCE
MARSILLE

3 OCTOBRE 1959

A PARIS

Plus de 800 jeunes artistes exposent à la première Biennale Internationale

PARIS. — La première biennale internationale des jeunes artistes réunit plus de 800 artistes au Musée d'Art Moderne, au Musée Rodin et dans une galerie, rue de Seine. Elle a été inaugurée hier par M. André Malraux et le 6 octobre un jury proclamera les prix. Il aura fort à faire : si divers qu'ils soient, les envois montrent des qualités étonnantes.

Il s'agit en effet d'une sélection réalisée dans chacun des

pays exposants. En France, plus de 1.500 œuvres ont été proposées pour une trentaine acceptées. Le jury d'admission, en France comme dans les différents pays, était composé d'artistes de moins de 35 ans, jugeant leurs contemporains.

Jean-Pierre Risos, Humbert et Bernard Buffet sont les artistes français dont les œuvres ont été les plus remarquées.

Bernard Buffet expose modestement avec ses contemporains, n'ayant pas voulu prendre place dans la section spéciale réservée aux œuvres de jeunesse de maîtres tels que Derain, Vlaminck, Picasso, Marquet, Dufy, Gromaire, Pascaïn, Soutine, Léger, etc., etc.

Sur le parvis de l'exposition, une curieuse machine à dessiner automatique, qui tient à la fois du téléscripateur et d'un mobile de Calder, distribue à tous les vents des feuilles de papier couvertes de taches étranges. L'interprétation n'en est pas plus difficile que celle de certaines œuvres exposées.

Le Maine Libre
LE MANS

3 OCTOBRE 1959

Le temps qui court

PEINTURE FRAICHE

Au Musée d'Art Moderne, vient de s'ouvrir à Paris une exposition de jeunes peintres de tous les coins du monde. Il a fallu d'abord définir la jeune peinture. On s'est arrêté à 35 ans. A partir du 42^e mois de la vie, c'est dans sinon la sénilité, au moins la mise à la retraite.

Cela est de bonne guerre (même si les exposants de 34 ans et demi pensent bientôt le contraire...) mais c'est complètement idiot. Comme si l'âge d'un artiste avait quelque chose à voir avec son œuvre ! Avant de louer ou de blâmer, doit-on s'informer de la date de naissance de l'auteur ?

Les organisateurs de ce Salon délibérément juvénile semblent d'ailleurs avoir été inquiétés d'un tardif scrupule puisqu'il ont ajouté à cette peinture fraîche une rétrospective intitulée « Jeunesse des Maîtres » où figure même « le Père Bonnat », épouvantail des jouvenceaux du pinceau. Comme quoi pour demeurer au-delà de la limite fixée par eux il faut... être mort. Ainsi se trahit un souci moins artistique que commercial : ce qu'on veut éliminer avec les classes 44 et précédentes, c'est la concurrence.

Dure est, en effet, la vie d'artiste qui doit vendre ses croûtes pour gagner la sienne et toujours renouveler ses effets pour se distinguer aux yeux des amateurs éclairés mais blasés.

Le culte de l'abstraction lui-même a fait long feu bien que la plupart encore s'y vouent à corps perdu. Au-delà qu'y a-t-il sinon le néant, tel ce maître du ripolin qui exposait récemment une série de toiles très uniformément recouvertes d'une couche bleue.

Mais comment sans rougir revenir à la peinture figurative et proposer des tableaux qui ressembleraient à quelque chose ou à quel-
qu'un ? Horrible extrémité bien que fatale, nous en reparlerons.

Et pourtant, le cubisme, le dadaïsme et autres commencent à sentir sérieusement le rance. Et leur monotonie fatigante : les écoles en isme sont, si on ose dire, dans une impasse.

La toute dernière rassemble les partisans de « l'Informel ». Elle s'exprime à la biennale de Paris par un authentique fragment de palissade avec des lambeaux d'at-fiches garanties d'origine.

Hélas, M. Picasso avait déjà fait beaucoup mieux, il y a plusieurs années, en épinglant à la cimaise une véritable serpillière usagée. Ce geste au moins était, sinon figuratif, clairement éloquent dans la mesure où il évoquait un indispensable lessivage de la vieille peinture abstraite.

P.-M. T.